

Aristote, Marc-Aurèle et bien d'autres reprennent la même idée. Mais ils continuent, semble-t-il, à prêcher dans le désert, et les hommes n'en restent pas moins manchots comme devant.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, quelques philosophes tentent un nouveau mais aussi vain effort. La fameuse *pétition de la main gauche*, adressée par Benjamin Franklin aux personnes qui ont surintendance de l'éducation, n'eût, elle-même, qu'un succès de curiosité.

Je m'adresse à tous les amis de la jeunesse. Je les conjure de jeter un regard de compassion sur mon malheureux sort, afin de faire cesser les préjugés dont je suis la victime.

Nous sommes deux soeurs jumelles. Les deux yeux de l'homme ne se ressemblent pas davantage. Ils ne peuvent être mieux d'accord que nous le serions, ma soeur et moi, sans la partialité de nos parents qui mettent entre nous la plus injuste distinction. Dès mon enfance, j'ai été élevée à considérer ma soeur comme un être d'un rang supérieur au mien. On m'a laissée grandir sans la moindre instruction, tandis qu'on n'a rien épargné pour son éducation. Elle a eu des maîtres pour lui enseigner l'écriture, le dessin, la musique et autres talents d'agrément. Moi, si, par hasard, je touchais un crayon, une plume, une aiguille, j'étais sévèrement grondée, et, plus d'une fois, j'ai été battue pour ma maladresse et mon manque de grâce. Ma soeur, il est vrai, m'associe à elle en quelques occasions, mais elle s'est toujours fait un point d'honneur de tout conduire et ne se sert de moi que par nécessité ou pour figurer à côté d'elle.

Ne croyez pas, monsieur, que mes plaintes soient inspirées seulement par la vanité. Non, mon chagrin a une cause plus sérieuse. C'est l'habitude de notre famille que toute la besogne de pourvoir à sa subsistance retombe sur ma soeur et sur moi. Si quelque indisposition attaquait ma soeur (et je vous le dis en confidence, elle est sujette à la goutte, au rhumatisme, aux crampes, sans parler d'autres accidents), quel serait le sort de notre pauvre famille ? Nos parents alors ne regretteraient-ils pas amèrement d'avoir mis une aussi grande différence entre deux sœurs qui sont si parfaitement semblables ? Hélas ! il nous faudra périr de détresse, car il ne me sera même pas possible de griffonner une supplique pour qu'on vienne à notre secours, ayant été obligée de me servir d'une main étrangère pour transcrire la requête que j'ai l'honneur de vous adresser en ce moment.

Daignez, monsieur, faire sentir à mes parents l'injustice d'une préférence exclusive et la nécessité de partager également leurs soins et leur affection entre tous leurs enfants.